

Mogens LÆRKE

LEIBNIZ LECTEUR
DE SPINOZA

La genèse d'une
opposition complexe

Volume I



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2024

www.honorechampion.com

1. INTRODUCTION

1.1. LEIBNIZ CONTRE SPINOZA

Toute étude sur les rapports entre Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716) et Baruch de Spinoza (1632-1677), qu'elle soit de type biographique ou philosophique, se heurte d'abord à un constat : Leibniz est explicitement et violemment opposé au spinozisme. C'est ce qu'affirme Yvon Belaval : « Compare-t-on nos philosophes ? Ce n'est jamais innocemment : comme avec Voltaire et Rousseau, on ne compare pas Leibniz *et* Spinoza ; d'entrée on est pris à partie et sommé de choisir : Leibniz *ou* Spinoza, Spinoza *ou* Leibniz »¹.

L'histoire de la réception a fixé depuis longtemps la disjonction exclusive comme le mode de comparaison privilégié. Louis Alexandre Foucher de Careil évoque déjà une opposition frontale : « Leibniz seul eut la force d'opposer à Spinoza un système original, qui reste encore la meilleure et la seule réponse philosophique, et qu'il appuya d'une réfutation directe et décisive » (NLO, clix). Dans son étude sur les deux philosophes, pourtant connue pour soutenir la thèse d'une période « bienveillante à Spinoza » dans l'évolution de la philosophie de Leibniz, Ludwig Stein en arrive à la conclusion suivante : « Dans sa finalité, la doctrine des monades est sans aucun doute en opposition métaphysique complète avec la substance spinoziste »². De façon similaire, Jacob Freudenthal évoque une « opposition insurmontable entre eux, qui les éloignait autant l'un de l'autre que l'amour de la philosophie les avait rapprochés »³. Jean Baruzi confirme dans *Leibniz et l'organisation religieuse de la terre* que « d'un point de vue purement religieux, Leibniz ne pouvait qu'être opposé à Spinoza »⁴. Dans son *Spinoza et ses contemporains*, Léon Brunschvicg affirme que « rien n'est plus étranger

¹ Belaval (1995), 89.

² Stein (1890), 21, traduit par moi.

³ Freudenthal (1927), I, 267, traduit par moi.

⁴ Baruzi (1907), 237.

à la dialectique de l'*Éthique* que l'analogie, le symbolisme universel, de la *Monadologie* »¹. Georges Friedmann parvient à des conclusions similaires dans son livre sur Leibniz et Spinoza de 1946 (deuxième édition améliorée publiée en 1962). Les deux philosophes sont « si éloignés qu'ils semblent même souvent ne pas communiquer l'un avec l'autre » ; « leurs pensées allaient même [...] exactement en sens contraires » ; « les deux pensées étaient faites pour violemment se heurter » ; enfin, leur confrontation fournit d'« incomparables exemples de thèse et antithèse dans la dialectique de l'histoire de la philosophie »². G. H. R. Parkinson maintient qu'il y a « des différences marquées entre les deux philosophes »³, conclusion reprise par David Bell qui insiste sur le fait que « l'appréciation de Leibniz sur la philosophie de Spinoza fut décidément négative »⁴. Donnant un tour de vis supplémentaire, Jacqueline Lagrée affirme que les systèmes de Leibniz et de Spinoza sont « irréductibles et incompatibles » et évoque « un dialogue de sourds ». Elle constate « une opposition métaphysique radicale ». En effet, « entre Leibniz et Spinoza règne, semble-t-il d'emblée, une opposition franche : chez l'un le monisme de la substance, l'immanence et l'univocité de l'être, chez l'autre une pluralité infinie des substances, la transcendance divine et l'analogie ». Elle souligne aussi, comme auparavant Baruzi, une « opposition religieuse fondamentale »⁵. Dans une étude sur les philosophies modales de Leibniz et de Spinoza qui parvient – contrairement à tant d'autres – à faire une comparaison philosophique équilibrée, Elhanan Yakira soutient qu'ils « s'opposent violemment »⁶. Martine de Gaudemar écrit que « la confrontation de Leibniz avec Spinoza est directe et décisive »⁷. Deux publications italiennes consacrées au sujet, datant de 1941 et de 1994, portent le même titre : *Leibniz contre Spinoza*⁸. Ainsi donc, pouvons-nous conclure avec Robert M. Adams, « la tendance prépondérante dans la recherche récente est de soutenir que Leibniz fut toujours fondamentalement opposé à Spinoza »⁹.

¹ Brunschvicg (1923), 267.

² Friedmann (1975), 204, 296, 35.

³ Parkinson (1978), 73-74.

⁴ Bell (1984), 7, traduit par moi.

⁵ Lagrée (1996), 137-138, 141, 152.

⁶ Yakira (1989), 101.

⁷ Gaudemar (1999b), 70.

⁸ Cf. Galimberti (1941) ; Morfino (1994).

⁹ Adams (1994), 125, traduit par moi.

Aucune raison d'accumuler davantage les exemples. Reste à savoir pourquoi la disjonction paraît tellement radicale. On doit distinguer trois dimensions principales dans cette opposition, toutes bien enracinées dans l'histoire de la réception : la première biographique ; la deuxième « stylistique » dans un sens très large qui concerne leur approche de l'activité philosophique comme telle ; la troisième systémique ou métaphysique.

1.2. L'OPPOSITION BIOGRAPHIQUE

Les éléments biographiques disponibles sur les deux penseurs n'ont fait que renforcer l'image « oppositionnelle ». On lit par exemple dans l'étude classique *Spinoza et son cercle* de Konraad Oege Meinsma :

Leibniz et Spinoza, quelle antithèse dans leur vie et quelle concordance dans leur génie ! Tandis que le premier reçoit sa formation dans les meilleures universités allemandes, le second suit les cours des théologiens d'une nation méprisée, vivant en exil, et d'un maître d'école catholique ; le premier s'engage dans le vaste monde déjà chargé de gloire et d'ambition et rencontre l'amitié et l'admiration des personnalités les plus célèbres de son temps ; l'autre, libéré de tout désir de gloire et d'honneur, est rejeté par son peuple, se retire dans la solitude de petits villages, franchit rarement son propre seuil et jamais les frontières de son pays ; le premier réside dans les palais des grands de ce monde, gagne l'amitié de souveraines et de souverains, le dernier ne recueille que l'amitié et la reconnaissance d'hommes peu cultivés, de bourgeois simples, presque oubliés ; le premier découvre au soir de sa vie la précarité de la faveur des grands et meurt le 4 novembre 1716 dans la solitude et l'abandon ; le dernier trouve son dernier repos dans un milieu amical, à côté d'un fidèle qui lui ferme les paupières ; le premier est enterré comme un vagabond, le second a un enterrement solennel, avec une certaine pompe même¹.

Ces histoires personnelles démontrent effectivement des différences tellement radicales que la figure de l'opposition s'impose facilement. Leibniz grandit dans un milieu protégé et fort religieux à Leipzig, un bastion du protestantisme dont les relations avec le monde extérieur sont assez limitées. Il est éduqué dans un milieu universitaire néo-scolastique quelque peu fermé, à la Nicolai Schule et ensuite à la faculté de droit de

¹ Meinsma (2006), 361 ; cf. Stein (1890), 34.